50me année. — N° 260 — Le numéro 10 centimes — SECONDE ÉDITION — Lundi 8 novembre 1920

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

		1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr.	2.50	6.—	10.—	20.—
Etranger	»	4.—	10.—	19.—	38.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue Saint-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Canton	1re insertion	20 cent.	la ligne ou son espace
	les suivantes	15	
Suisse		25	
Etranger		30	
Réclames		60	

M. V. X.

Nouvelles du jour

La tombe du soldat français inconnu. Le démenti et les actes de Gabriel d'Annunzio.

Une dépêche nous dit que la commission financière de la Chambre française a émis un avis favorable pour le transfert à Paris des restes d'un soldat français inconnu ; mais elle a exprimé le vœu que le corps du héros inconnu fût inhumé sous l'arc de Triomphe et non pas au Panthéon.

C'est M. Henry de Jouvenel qui, dans un très bel article de tête du *Matin*, vendredi, a eu l'idée de changer la place où devait reposer le soldat inconnu : « Lui réserver un coin dans une crypte ! A côté de qui ? Y a-t-il une commune mesure entre sa gloire et les autres ? Ne l'enfermez pas dans la froide solitude de ce monument devant lequel le visiteur hésite ; portez-le au sommet de l'avenue triomphale, au milieu de ces quatre arches ouvertes sur le ciel. Remplacez le pauvre petit aigle dont les ailes s'effacent sous les pieds des passants par une large dalle sur laquelle vous inscrirez les mots sacrés de la Marne et de Verdun, protégez cette dalle d'une simple chaîne, la seule chaîne qui doive encore figurer là, maintenant que nous avons délivré la victoire. Qu'il domine de là les Invalides, le Louvre des rois, tout ce paysage incomparable, et que l'histoire de France semble monter vers lui, les soirs de fête, avec la foule. »

L'opinion du rédacteur du *Matin* a immédiatement rencontré l'adhésion de plusieurs autres journaux, et, maintenant que la commission financière de la Chambre s'y range, il y a quelque chance qu'elle soit adoptée. On ne peut que s'en réjouir. Qu'on porte au Panthéon le cœur de Gambetta, qui aima la franc-maçonnerie plus que la France, soit. *Il sera à sa place dans cette église de Sainte-Geneviève désaffectée, à côté de Zola, qui* écrivit la *Débâcle* pour pénétrer toute une génération du vent de la défaite de 1870. La gloire de l'humble soldat français est trop pure pour que les catholiques aillent prier devant ses restes dans cette galerie sinistrement laïque.

⁂

On a beaucoup parlé dernièrement, en Italie, de plans de coups d'Etat militaires auxquels on a mêlé les noms du général Giardino, de l'amiral Millo, de Gabriel d'Annunzio. *Ces bruits ont provoqué une certaine* émotion en Italie et hors de l'Italie. M. Giolitti a cru bon de les faire démentir par les journaux d'Angleterre. « La guerre, a-t-il dit, a laissé des traces de violence dans toute l'Europe et l'état d'esprit créé par la guerre sera long à disparaître. Mais le peuple italien ne croit pas aux dictatures militaires, qui ne sont que les inventions de quelque littérateur isolé et fantastique. Personne en Italie ne se prêterait à de pareilles expériences. Le gouvernement italien sait qu'il peut compter sur la *discipline de l'armée.* »

Et M. Giolitti a ajouté qu'il n'existe en Italie ni révolution ni réaction. « Les classes laborieuses, a-t-il conclu, s'agitent dans des luttes économiques qui se résolvent peu à peu. Je n'ai jamais eu peur de personne et j'ai peur moins que jamais des gens qui travaillent. Aussi la politique du ministère actuel sera orientée vers l'amélioration du prolétariat, sans recourir à aucune mesure de réaction. »

Le général Giardino et l'amiral Millo, qui *a été mandé de Zara à Rome par M. Giolitti*, ont protesté publiquement contre les projets que des têtes brûlées leur avaient prêtés.

Quant à Gabriel d'Annunzio, il a fait savoir qu'il n'avait aucun goût à jouer des opérettes ; mais, a-t-il ajouté, « l'heure que les consciences tremblantes sentent approcher sonnera ; rien ne pourra empêcher le commandant de Fiume de faire ce à quoi l'histoire l'appelle ».

Que signifient ces obscures menaces ? Est-ce *rhétorique pure ou l'annonce vague* de quelque nouveau coup de main ?

En attendant d'accomplir les exploits auxquels il se croit destiné, le poète-soldat vient de faire occuper, dans le golfe de Quarnero, l'écueil de Saint-Marc, sous le prétexte de protéger le drapeau italien. Il explique que les postes serbes tiraient, de cette pointe de rocher, sur les barques et les vaisseaux marchands qui naviguaient dans les eaux de Fiume.

Quoi qu'il en dise, le conquistador continue bel et bien à jouer l'opérette sans la perruque blonde et le collet noir du conspirateur.

⁂

Là où les élections administratives italiennes sont terminées depuis au moins huit jours, on s'occupe d'installer les nouvelles autorités municipales.

A Bergame, par trente voix sur trente et un votants, a été nommé syndic de la ville le général en retraite Marieni, du parti populaire. La minorité socialiste s'était abstenue.

A Padoue, les conseillers communaux socialistes de la minorité donneront leur démission.

Il sera très difficile, en plusieurs endroits, de s'entendre avec les socialistes. Plusieurs communes devront être administrées par un commissaire royal.

Là où les socialistes sont les maîtres, on signale déjà des actes de violence et des abus de pouvoir, qui indignent les populations. Il faut souhaiter qu'ils provoquent une réaction salutaire.

⁂

Les catholiques hongrois ont renoué la tradition de leurs congrès nationaux, interrompue pendant sept ans. Leur première assemblée générale depuis la guerre vient de se tenir à Budapest ; elle a éclipsé tous les congrès antérieurs. Le peuple hongrois, épuré par l'épreuve, *s'est jeté dans les bras de l'Eglise comme dans le seul port de* salut qui s'offrît à son désespoir. Il a répudié avec éclat le libéralisme ; il est en train de refondre sa législation pour la mettre en harmonie avec la loi divine. Le nonce du Pape a été salué à son apparition à la tribune par d'interminables acclamations. « Ne laissez pas la douleur abattre votre âme, a dit Mgr Schioppa à son immense auditoire ; que la tristesse ne trouble pas votre cœur. Faites monter vos âmes vers Dieu, qui élève et qui abaisse, qui punit et qui pardonne, qui renouvelle les forces des nations. Voyez en lui votre salut et votre délivrance. Souvenez-vous que la patronne de la Hongrie (la Sainte Vierge) est votre puissante avocate auprès de Lui. On vous a pris vos navires de guerre et vos canons, votre sol et votre pain ; on vous a enlevé vos trésors et coupé les moyens de subsistance ; mais il y a une chose qu'on ne peut vous ôter : c'est votre foi. La foi vous a faits grands autrefois ; elle a été votre force dans les crises ; elle vous aidera à préparer un avenir meilleur. Soyez unis ; bannissez les divisions ; suivez vos évêques et vous réaliserez vos vœux de paix, de bonheur et de grandeur. »

Pendant que le peuple catholique hongrois rêve du relèvement de son pays, les Hongrois tombés sous la puissance roumaine font entendre des plaintes poignantes sur les violences qui leur sont faites au point de vue religieux. L'évêque de Transylvanie, Mgr Majlath, a rédigé à ce sujet une note à l'intention du Conseil suprême des Alliés, dans laquelle il expose les souffrances de son clergé et de ses diocésains. *Les autorités* roumaines s'ingèrent à tout propos dans les choses du culte catholique, établissent des prescriptions inconciliables avec les lois de l'Eglise, emprisonnent les ecclésiastiques qui refusent d'exécuter ces ordres et même des prêtres contre lesquels elles n'ont aucun grief concret. Elles s'immiscent dans les affaires des établissements ecclésiastiques, prétendant leur imposer des directions contraires à l'intérêt religieux. Tel curé est jeté en prison parce qu'il refuse de céder son *église pour y célébrer un office orthodoxe.* Tel autre est soumis à la bastonnade et on lui enjoint de se signer à la grecque. Comme il refuse, on le soufflette. Le curé de Vulkan reçoit l'ordre de traverser à la nage une *rivière ; il s'exécute, sous la menace des sol-*dats ; pendant qu'il est dans l'eau, ceux-ci le prennent pour cible de leurs fusils. Le jour des morts, les soldats valaques éteignent à coups de pied les cierges allumés dans les cimetières catholiques. Dans beaucoup d'endroits, l'autorité roumaine exige que les curés lui soumettent le texte de leurs sermons. Les cantiques en langue hongroise sont interdits ; une cérémonie de confirmation est empêchée parce que quelques enfants portent le costume national. La célébration de la fête de saint Etienne, roi de Hongrie, est prohibée.

Mgr Majlath demandait aux Alliés d'envoyer une commission sur les lieux pour qu'elle se rendît compte de la situation. Il n'a pas été fait droit jusqu'ici à cette requête.

La crise ministérielle en Belgique

Bruxelles, 5 novembre.

La crise ministérielle ou, plus exactement, la crise gouvernementale, est ouverte en Belgique. Nos trois ministres libéraux, M. Paul Hymans, M. Janson et M. Franck, respectivement titulaires des portefeuilles des affaires étrangères, de la défense nationale et des colonies, se sont, on se le rappelle, déjà retirés depuis quelque temps. Les neuf ministres restants — les cinq catholiques et les quatre socialistes, ce qui survit de l'union sacrée — *se sont réunis, par l'intermédiaire du premier* ministre, M. Léon Delacroix, pour donner leur démission au roi.

On dit que Sa Majesté aura vite fait de former une combinaison nouvelle où figureraient plus d'une des Excellences démissionnaires. L'histoire parlementaire, comme toutes les histoires, n'est qu'un perpétuel recommencement. « Un premier ministère est l'échelon d'un second, a dit Chateaubriand dans les *Mémoires d'outre-tombe ;* il reste sur l'individu qui a porté l'habit brodé une odeur de portefeuille qui le fait tôt ou tard retrouver dans les bureaux. » Aussi bien, la grave question de l'heure présente n'est pas de savoir quelles seront les personnalités nommées et qui sera le premier ministre. Tous les députés et quelques autres personnages qui virevoltent autour du monde gouvernemental se croient ministrables. Les uns disent que le futur « premier » sera le comte de Broqueville, chef du cabinet au moment de la déclaration de guerre et pendant presque toute la durée du séjour du gouvernement belge au Havre. Les autres annoncent que le successeur de M. Delacroix sera M. Delacroix lui-même ; et cette nouvelle serait considérée comme excellente dans tout le parti catholique, à la condition que le très sympathique député de Namur allât faire, dans l'intervalle de son second à son troisième *ministère, une cure où il perdrait un peu l'es*prit de conciliation à tout prix et gagnerait l'énergie d'un Clémenceau ou d'un Millerand.

Si talentueux, voire si « main de fer sous un gant de velours » que puisse être l'automédon du char de l'Etat, la grave affaire sera de voir comment il pourra empêcher les chevaux, les mulets et les zèbres attelés au fameux char de tirer à hue et à dia et de le précipiter bien vite dans le fossé, sinon dans le précipice. En d'autres mots, un ministère composite est-il encore nécessaire, est-il encore désirable, est-il encore possible ?

Pour le moment, tout le monde se plaint du gouvernement. Les libéraux en sont sortis les premiers, parce que, semblables à des enfants gourmands, ils ont des yeux plus grands que leur ventre et voudraient assurer à leur parti, qui ne représente plus même le cinquième du corps électoral, les portefeuilles les plus importants, pour arriver à la prépondérance dans le cabinet. Les socialistes sont mécontents, parce que leurs quatre ministres, quoiqu'ils mènent tout le gouvernement comme ils veulent (ainsi qu'en a suffisamment témoigné la lamentable affaire polonaise), ne réalisent pas assez rapidement, au goût des extrémistes, le programme révolutionnaire. Les catholiques, nous l'avons déjà répété, se plaignent précisément de voir l'union sacrée transformée par les hommes de la « Maison du Peuple » en levier destiné à bouleverser *l'état social ; ils sont fa*tigués d'être dupes.

S'ils n'écoutaient que leur mauvaise humeur, tous les partis adopteraient la même attitude : ils se réfugieraient dans l'opposition. Ce serait si facile, n'est-ce pas, de critiquer sans assumer aucune responsabilité, de demander des dépenses et de ne pas voter d'impôts, de se présenter toujours aux deux autres partis en arbitre de la situation. Comme il serait aisé de recruter ainsi de la clientèle électorale ! Ce sont les libéraux qui se laissent le plus tenter par ce *farniente* aussi peu digne que peu patriotique.

Mais, à la réflexion, tout le monde se dit qu' « *un tiens vaut mieux que deux tu l'au*ras » ; qu'il est plus sûr de faire partie de la combinaison gouvernementale que d'en rester exclu, ne fût-ce que dans l'espoir d'empêcher les autres de réaliser leur programme, et que, avec un chauffeur d'aussi bonne composition que Mr Delacroix au volant de la machine, il sera facile de lui tenir de temps en temps le bras pour faire vers la gauche des virages savants.

Le parti libéral s'est réuni en congrès il y a quinze jours ; le parti socialiste vient d'en tenir un pendant les fêtes de la Toussaint, et les catholiques vont, dans quelques jours aussi, provoquer des réunions spéciales. Toutes ces assemblées ont un même ordre du jour : « Faut-il continuer à participer au gouvernement et à quelles conditions ? » Il ressort de toutes ces palabres que tout le monde désire sa part du pouvoir, mais que chacun veut, à ses collaborateurs forcés, imposer ses conditions. Examinons rapidement ces conditions et le lecteur *tirera lui-même la conclusion sur la via*bilité du gouvernement de demain.

A la majorité des trois quarts, le congrès socialiste s'est prononcé pour la participation ministérielle, contre la minorité bolchévisante, qui ne veut rien attendre que d'un mouvement révolutionnaire à faire éclater dans le plus bref délai possible. Mais ces messieurs de la « Maison du Peuple » subordonnent l'entrée des leurs dans un cabinet de concentration à six conditions, dont quelques-unes sont tolérables et dont certaines autres sont absolument inacceptables. Ils exigent, par exemple, « l'abrogation pure et simple de l'art. 310 » et « la réorganisation militaire avec un maximum d'encasernement de six mois ». L'art. 310 du code pénal est celui qui protège la liberté du travail. Beaucoup de bons esprits pensent *que sa rédaction un peu vieillotte pourrait,* comme celle de la plupart de nos codes, être rajeunie. Sa suppression pure et simple équivaudrait à livrer, pieds et poings liés, l'ouvrier indépendant à la haine des syndicats rouges. La réduction à six mois du service militaire ne sera jamais non plus acceptée par les autres partis. Les événements de 1914 ont montré à toute évidence que l'Allemagne avait joué son va-tout en envahissant scandaleusement la Belgique pour abattre plus vite la France, se basant sur sa longue et minutieuse préparation, notamment sur l'entraînement de ses troupes. Il faut avoir la mentalité des partisans de la IIIme Internationale pour consentir à nier l'existence du danger allemand et l'on n'a pas oublié, d'autre part, que le traité de Versailles confie à la Belgique l'occupation de certains secteurs sur le Rhin, clause qui deviendrait littéralement impossible au cas où la durée du service militaire serait réduite à six mois. Si le parti socialiste se montrait irréductible, l'accord serait impossible.

Faudrait-il alors, comme tant de « conservateurs » l'avaient souhaité lors de l'armistice, mettre ses espérances dans un ministère de coalition bourgeoise et voir, dans une sorte *d'alliance de fait des partis catholique* et libéral, la seule solution possible de la crise ? Hélas ! l'expérience l'a montré et le montre encore tous les jours : des ententes sont cent fois plus possibles avec les socialistes qu'avec les libéraux. Pourquoi ? Parce que l'anticléricalisme est la seule raison d'être du parti soi-disant libéral, après comme avant la guerre, et que lui demander d'abdiquer sa haine religieuse, c'est tout simplement l'inviter au suicide.

Il y a quinze jours, le congrès libéral a voté la participation de son parti au pouvoir moyennant douze conditions « et une supplémentaire ». (On voit que ces pauvres gens ont peur du chiffre treize.) *Dix* de ces conditions ne sont que l'exposé de règles politiques auxquelles tous les Belges de bon sens doivent souscrire. Qui est-ce qui se refuserait à consentir tous les sacrifices nécessaires pour assurer la défense de la patrie ; à désirer la solution équitable du problème linguistique sans provoquer de séparatisme ; à vouloir des économies et l'application des impôts votés avant d'en décréter d'autres ; à réprouver l'étatisme croissant en matière économique ; à protéger *la liberté syndicale et individuelle ;* à travailler à la restauration rapide du pays ; à souhaiter que les nominations soient faites parmi les citoyens de toutes les opinions ; à soumettre toutes les questions politiques délicates à un référendum ; à inviter le gouvernement à achever sans retard la revision constitutionnelle ; à développer enfin nos alliances militaires et à tenir la main à la stricte application du traité de Versailles ?

Mais la deuxième condition, annoncée à grand fracas par M. Devèze — député de Bruxelles d'autant plus anticlérical qu'il a *renié les croyances religieuses de sa jeunesse* — vise l'enseignement de la religion dans les écoles officielles. Le parti libéral se doit, paraît-il, de mettre en tête de son programme la « défense de l'enseignement public ». Il faut que « l'œuvre néfaste des cléricaux prenne fin » et que « à la tête du département soit un défenseur de l'école publique et neutre ». M. Devèze ajoute assez niaisement après cela que les libéraux ne songent pas à déchaîner la guerre scolaire ! Autant faire dire par l'ivrogne roulant dans le ruisseau qu'il n'a d'amour que pour l'eau de pluie. Il est à souligner qu'un tonnerre d'applaudissements a accueilli ces belles déclarations.

Vraiment, la position du roi Albert n'est pas très enviable en ce moment. Une légende arabe raconte qu'un homme mit un jour dans le même sac un coq, un serpent et un singe, désireux de savoir lequel des trois animaux survivrait, et que, lorsqu'il rouvrit le sac au bout d'une demi-heure, il les trouva morts tous les trois. Hélas, le ministère tripartite dont le *Moniteur* nous annoncera la composition l'un de ces matins ressemblera fort au sac de la légende arabe. Seulement, si ce ne sont pas les ministres qui s'entre-mangeront, c'est le bien général qui en sortira diminué ; à moins que, dans le sac, n'ait été enfermé, en même temps, un dompteur, et que la ménagerie n'en sorte métamorphosée. On demande un dompteur !

* * *

Bruxelles, 7 novembre.

Le *Soir* dit qu'il apparaît que le ministère restera constitué tel qu'il était avant la lettre de démission de M. Franck, qui sera remplacé aux colonies et M. Poulet aux chemins de fer. Un homme nouveau serait placé au ministère des finances. M. Delacroix prendrait les affaires étrangères, en remplacement de M. Hymans.

Note anglaise sur les réparations de l'Allemagne

Paris, 7 novembre.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne a remis samedi après midi à M. Leygues le texte de la réponse de son gouvernement à la note française du 20 octobre relative aux réparations dues par l'Allemagne.

Dans la soirée même, M. Leygues a répondu à la note du Foreign Office. Il est probable que cette importante question sera réglée définitivement d'ici une semaine.

Selon le *Temps*, la note que lord Derby a apportée à M. Philippe Berthelot, secrétaire général au ministère des affaires étrangères, précise que le gouvernement britannique est d'accord avec le gouvernement français pour reconnaître à la commission des réparations la mission de fixer la dette allemande conformément au traité. Aucun obstacle de principe ne s'oppose donc à l'entente que désirent les deux gouvernements. Il paraît dès maintenant acquis que le problème des réparations sera traité de la manière suivante : 1° Une conférence, où des experts alliés désignés par la commission des réparations *siégeront avec des experts allemands,* établira d'abord les éléments techniques du problème ; puis les experts en rendront compte à leurs gouvernements. 2° Une autre conférence, composée des représentants des gouvernements alliés, qui consulteront les représentants du gouvernement allemand, examinera l'ensemble du problème des réparations. Elle adressera ses conclusions aux gouvernements alliés. 3° La commission des réparations, à laquelle les gouvernements alliés auront communiqué les résultats des deux conférences et fait connaître leurs propres points de vue, fixera la dette de l'Allemagne, conformément au traité. 4° Les chefs des gouvernements alliés se réuniront ensuite pour prendre les décisions nécessaires.

Ces décisions, dans l'esprit du gouvernement français, doivent porter notamment sur la question des gages et celles des sanctions.

Deux discours de M. Millerand

M. Alexandre Millerand prononcera prochainement deux grands discours, l'un le 11 novembre, pour le cinquantenaire de la 3e république.

Le premier discours de M. Millerand sera donc un discours politique. Un autre, à Verdun, sera entièrement consacré aux héros de la grande guerre. Ce sera le 8 décembre, jour où sera inauguré le monument élevé, sur l'initiative de la *colonie américaine de Paris*, à la mémoire des glorieux soldats morts dans la « Tranchée des baïonnettes ».

La Société des nations

Londres, 7 novembre.

M. Lloyd George conférera lundi, pour la seconde fois, avec les représentants des diverses parties de l'empire britannique qui doivent *se rendre à l'Assemblée de Genève. Au cours* de la première conférence, qui a eu lieu hier, et où le Premier britannique a fait connaître ses intentions personnelles, il s'est en effet élevé quelques divergences de vues qui nécessitent une plus ample discussion.

La Petite Entente

Londres, 6 novembre.

(Havas.) — On mande d'Athènes au *Times :*

Quoique l'arrangement n'ait pas encore été officiellement signé, on peut considérer la participation de la Grèce à la Petite Entente comme un fait acquis.

Les Etats-Unis et les Alliés

Londres, 7 novembre.

Le *Daily Chronicle* est informé de New-York qu'en dépit de tous les bruits qui proclament que la Ligue des nations, au moins en ce qui concerne l'Amérique, doit être considérée comme morte et ensevelie, le président Wilson a l'intention de soumettre de nouveau le covenant au Sénat américain, lorsque le Parlement se réunira, le mois prochain.

Il y a toute raison de croire qu'il conseillera à ses amis du Sénat d'accepter toutes les modifications et toutes les réserves que la majorité républicaine croira utile d'y apporter, en considérant que désormais il ne reste rien d'autre à faire que de s'incliner devant le verdict du pays solennellement proclamé par les élections.

Les sénateurs républicains ne paraissent pas avoir l'intention de s'opposer à cette tentative. Quant à Harding, il voudrait, paraît-il, renvoyer la question de la ratification du traité de Versailles à une commission de techniciens et d'hommes politiques dont M. Wilson lui-même pourrait être appelé à faire partie.

La situation en Russie

Londres, 6 novembre.

Suivant des nouvelles de Riga, la Russie soviétiste traverse la crise la plus grave qu'elle ait jamais subie au point de vue du ravitaillement. Les grandes villes et même l'armée commencent à manquer de nourriture. Lénine expose cette situation dans des articles, pour démontrer qu'il faut forcer les paysans à livrer leurs provisions.

Une dépêche de Copenhague annonce que les Soviets ont conféré à plusieurs reprises avec des membres de l'état-major général allemand, en vue de conclure une alliance militaire entre la Russie et l'Allemagne contre la France. Le correspondant du *Times* télégraphie de Helsingfors que Lénine a récemment exposé son point de vue là-dessus dans les termes suivants :

« Personnellement, je n'aime pas les Allemands, mais il vaut mieux se servir d'eux que les injurier. Bien qu'ils soient battus, ils peuvent encore nous être utiles. Ce sont nos alliés naturels. Par leur résistance passive à l'exécution du traité de Versailles et par leurs intrigues secrètes contre ce traité, ils font naître et maintiennent en Europe l'état d'incertitude et d'inquiétude qui est la meilleure atmosphère pour la propagande de notre révolution ouvrière. La France, au contraire, est notre plus grande ennemie, parce qu'elle emploie tous ses efforts à la stabilisation de la *situation en Europe.*

« En Italie, nous pourrons faire éclater la révolution quand nous voudrons. Mais là aussi, il nous faut agir avec les Allemands, qui ont leur organisation et leurs moyens d'influence tout prêts, en particulier dans les affaires de banque et de commerce. Leur plan est basé sur la nécessité du maintien de l'industrie italienne sous la tutelle de l'Allemagne dans la mesure du possible.

« Les Allemands sont surtout nos auxiliaires parce que leur espoir d'échapper aux clauses pénales du traité de paix repose sur les agitations qu'ils prévoyaient. Ils cherchent une revanche ; nous cherchons la révolution. Pour le moment, nos intérêts sont identiques. Ils deviendront divergents et les Allemands deviendront nos ennemis lorsque la question se posera de savoir si les ruines de la vieille Europe doivent servir de fondement à une nouvelle hégémonie allemande ou à une fédération communiste. »

Londres, 7 novembre.

M. Winston Churchill, secrétaire à la guerre, parlant à un grand dîner donné au Cinnon street Hotel, à Londres, a répondu aux allégations de l'écrivain H. G. Wells, au sujet de l'état lamentable dans lequel se trouve la Russie :

« Quand on demande à M. Wells qui a plongé la Russie dans un pareil état de misère, il s'en prend au capitalisme, à l'impérialisme et à la guerre. Cela ne tient pas. En effet, qui donc a détruit les armées russes en 1916, incité les soldats à tuer leurs officiers, qui a bouleversé le Parlement russe, massacré la plus grande partie de ses membres et établi une honteuse tyrannie ?... »

La retraite de Wrangel

Londres, 6 novembre.

(Havas.) — On mande de Constantinople au *Daily Express* en date du 4 novembre :

Le général Wrangel aurait réussi à opérer sa retraite sans avoir subi de lourdes pertes en hommes et en matériel.

Londres, 6 novembre.

(Havas.) — On mande de Constantinople au *Times* en date du 4 novembre :

Les combats sur le front de Crimée se poursuivent avec acharnement. Un grand nombre de hauts fonctionnaires et de gros propriétaires ont quitté Sébastopol ; ceux-ci qualifient les réformes agraires du général Wrangel de mesures socialistes.

En Irlande

Londres, 6 novembre.

(Havas.) — Selon le *Daily Mirror,* hier soir, la police irlandaise, assistée de troupes aarmées, a fait prisonniers 200 sinnfeiners à Mackroom, dans le comté de Cork.

Londres, 7 novembre.

(Havas.) — On annonce officiellement de Dublin qu'un soldat a été tué et un civil blessé à Yotghal, hier soir, au cours d'une échauffourée entre militaires et civils, mais que le bruit de l'arrestation de 200 sinnfeiners est sans fondement.

Londonderry, 8 novembre.

(Havas.) — Cinq agents ont essuyé des coups de feu et ont été blessés, dans la nuit de samedi à hier. Au cours de cette même nuit, le feu a été mis à des maisons appartenant à des Sinn-Feiners. Les incendiaires ont tiré sur les pompes à incendie. Une escorte militaire a riposté. L'explosion de bombes et la fusillade ont été entendues toute la nuit.

Stockholm, 8 novembre.

(Havas.) — Les représentants de la presse ont eu dimanche une entrevue avec les rapporteurs sur la question irlandaise. Ces derniers ont déclaré entre autres choses aux journalistes, que l'enquête officielle ne commencera qu'après l'arrivée du représentant américain, M. Elkus.

Prisonniers rapatriés

Du 6 mai au 31 octobre 1920, le nombre des prisonniers rapatriés par les soins du Comité international de la Croix-Rouge avec le concours de la Société des nations s'élève à *157,622, dont 89,266 prisonniers russes* et 68,356 centraux.

La grève des mineurs belges

Bruxelles, 8 novembre.

La *Libre Belgique* dit que, à la suite de la pénurie de charbon résultant de la grève dans le bassin de Charleroi, la circulation des tramways a dû être interrompue sur de nombreuses lignes de cette région. Le même journal dit que la fédération des mineurs socialistes du bassin du centre, réunie hier, a décidé, après une longue discussion, de s'en remettre à un referendum de tous les ouvriers mineurs de la région qui aura lieu aujourd'hui pour connaître l'attitude à prendre. On croit qu'il y aura une majorité pour la grève.

Grève en Italie

Milan, 6 novembre.

La grève générale a éclaté à Bologne. La cessation du travail est générale. Les journaux ne paraissent pas.

Milan, 6 novembre.

On annonce de Bologne que la grève est complète. Un véritable arsenal a été découvert à la Chambre du travail. On a procédé à 96 arrestations. La Chambre du travail a été occupée par la troupe et par la gendarmerie. Le député socialiste Buco a été arrêté. Cent cinquante revolvers, des munitions, des poignards, des fusils italiens et autrichiens et une mitrailleuse ont été découverts à la Chambre du travail.

Les moteurs Diesel

Paris, 7 novembre.

Le *Journal* déclare que la France n'était pas et ne pouvait pas être l'instigatrice et encore moins le soutien de la suggestion tendant à exiger la destruction des moteurs Diesel. L'initiative, selon le *Journal,* aurait été prise par l'Angleterre et appuyée par elle. Le gouvernement français a énergiquement refusé de soutenir la thèse britannique et, en fin de compte, a eu l'avantage de faire triompher son point de vue. En conséquence, les moteurs Diesel ne seront pas démolis.

Paris, 8 novembre.

La conférence des ambassadeurs a décidé, sur la demande de la France, de ne pas exiger la destruction des moteurs Diesel.

Nouvelles religieuses

Saint Ephrem proclamé docteur de l'Eglise

Les *Acta Apostolicæ Sedis* publient une Encyclique commençant par les mots : *Principi apostolorum,* sur saint Ephrem, Docteur de l'Eglise universelle.

« Cette Encyclique, lit-on dans le préambule, suit de fort près celle que Nous vous adressâmes, vénérables frères, au jour anniversaire de la naissance de saint Jérôme, mais c'est que, en effet, ces deux grands hommes se ressemblent sur plus d'un point, car Jérôme et Ephrem furent presque contemporains, furent tous deux moines, habitèrent tous deux la Syrie, excellèrent tous deux dans la connaissance et l'étude de l'Ecriture Sainte. On peut les appeler à bon droit deux candélabres brillants destinés par Dieu à éclairer, l'un l'Occident et l'autre l'Orient. Dans leurs écrits, même bonté et même esprit aussi, de même qu'en eux resplendit la doctrine unanime et immuable des Pères latins et orientaux. Il convient pareillement que leur louange et leur gloire se fondent en une seule. »

L'Encyclique retrace ensuite la sainte vie d'Ephrem, exalte la ferveur de son apostolat, la sûreté de sa doctrine, citant notamment ses paroles sur le sacrifice de la messe, sur la Vierge, Mère de Dieu, sur la primauté de Pierre.

Le Pape termine en conférant solennellement à saint Ephrem le titre de Docteur de l'Eglise. Il décrète que sa fête, le 18 juin, sera célébrée de façon semblable à celle des autres *Docteurs de l'Eglise universelle.*

Les catholiques français et le 11 novembre

Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, vient d'adresser aux évêques français la lettre suivante :

« Le pays va célébrer, le 11 novembre, le cinquantenaire de la fondation de la République, en même temps que le second anniversaire de l'Armistice qui a consacré glorieusement notre victoire et notre droit.

« Les cardinaux, consultés, sont d'avis qu'à cette occasion une cérémonie religieuse soit prescrite dans toutes les églises de France pour marquer la participation du clergé et des catholiques à cette manifestation nationale, et pour répondre aux bienveillantes dispositions du gouvernement actuel.

« La cérémonie religieuse consisterait, par exemple, en une messe solennelle, — chantée, ou basse avec chants, — pour remercier Dieu de ses bienfaits, spécialement de la victoire qu'il a daigné accorder à nos armes, et pour implorer ses bénédictions sur la France et sur ceux qui la gouvernent.

« La messe serait suivie du chant du *De Profundis* pour les morts de la guerre.

« Les autorités y seraient invitées. »

En conformité avec cette lettre du vénérable cardinal-archevêque de Reims, les évêques français prescrivent dans leurs diocèses la célébration de cérémonies solennelles pour le 11 novembre.

Dans le diocèse de Paris, un salut solennel sera célébré dans toutes les églises et chapelles du diocèse. En outre des motifs ordinaires, on chantera le *Domine, salvam fac Rempublicam,* le *Te Deum* et diverses invocations au Sacré Cœur, à la sainte Vierge, à saint Martin et aux saintes Geneviève, Marguerite-Marie et Jeanne d'Arc.

L'évêque de Vilna

Mgr Michalkiewicz, évêque de Vilna, qui avait été emmené par les bolcheviks, est mort en prison à Moscou.

Académie française

L'Académie française, sous la présidence de Mgr Baudrillart, son directeur en exercice, a décidé : 1° que la réception de M. de Flers aura lieu le 17 février prochain ; 2° que les dotations Cognacq-Jay en faveur des familles nombreuses — dotations de 25,000 francs chacune — seront distribuées le 25 novembre, à la séance publique annuelle de l'Académie française, à raison d'une par département.

NOUVELLES DIVERSES

Le Parlement français reprend ses travaux demain, 8 novembre ; il aura à s'occuper du nouveau régime des chemins de fer et de la reprise des relations avec le Vatican.

— Le roi et la reine d'Espagne venant de Madrid, sont arrivés samedi matin à Paris.

— M. et Mme Millerand ont offert samedi un déjeuner en l'honneur des souverains espagnols.

— Les Arméniens ont exterminé la garnison bolchéviste de Zankezur.

— Sir Horace Rumbold, ministre de Grande-Bretagne à Varsovie, a présenté au chef de l'Etat polonais ses lettres de rappel ; on croit qu'il sera remplacé par lord Kilmanrock, ci-devant représentant à Berlin.

— La Porte, dans sa réponse à la note des puissances, déclare que le moment est inopportun pour la ratification du traité.

— Le président Wilson a nommé M. Elkus, ancien ambassadeur américain à Constantinople, comme délégué américain auprès de la Société des nations pour s'occuper de l'affaire des îles Aaland.

— Le maréchal Foch s'est rendu, hier dimanche, à Amiens, pour inaugurer à la cathédrale une plaque commémorative en l'honneur des soldats australiens tombés pour défendre cette ville.

— La reine des Belges et le duc de Brabant *sont rentrés à Bruxelles hier dimanche.*

— Suivant des nouvelles parvenues à Londres, Tchita (Mandchourie occidentale) serait tombée au pouvoir des bolchévistes.

NÉCROLOGIE

Le duc Louis de Bavière

Le plus âgé des membres de la maison royale de Bavière, le duc Louis de Bavière, est décédé samedi, à l'âge de 90 ans. Le duc était le frère de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, morte assassinée à Genève.

M. Paul von Moos

M. Paul von Moos, ancien landammann et directeur de la banque cantonale d'Obwald, est mort à Sachseln, à l'âge de 67 ans.

M. Jules Michaud

A Yverdon, est mort M. Jules Michaud, ingénieur et inventeur, connu par ses travaux sur l'hydraulique et les turbines et par la création d'ingénieux charriots transbordeurs pour voies ferrées.

Confédération

Le budget fédéral

Le budget définitivement revisé de la Confédération pour 1921 prévoit un total de recettes de 358,340,000 francs (budget de 1920 : 279,630,000 fr.). Le total des dépenses s'élève à 523,440,000 francs (1920 : 403,930,000), de sorte que l'excédent de dépenses présumé est de 165,100,000 francs. Les recettes du Département des finances et des douanes atteignent 123 millions ; celles du Département des postes et chemins de fer arrivent à 193 millions. Les dépenses se répartissent comme suit : Département politique, 6,585,864 fr. ; Département de l'intérieur, 23,261,323 fr. ; Département de justice et police, 7,830,131 fr. ; Département militaire, 81,329,421 fr. ; Département des finances et douanes, 26,510,184 fr. ; Département de l'économie publique, 32,458,685 francs ; Département des postes et des chemins de fer, 231,280,217 fr.

La taxe postale des journaux

Le comité de l'Association de la presse suisse s'est occupé de la question de la taxe de transport des journaux. Le comité central de l'Association de la presse suisse prend connaissance avec regret des charges insupportables qui menacent les journaux du fait de la forte augmentation de la taxe de transport des journaux, liée à la réduction de la limite de poids de 75 à 50 grammes. Le comité relève la tâche importante qui est dévolue à la presse dans une démocratie et qui rend nécessaire une presse indépendante et prospère. Les journaux ont droit à des égards de la part de l'Etat, car ils servent sans cesse d'intermédiaires entre les autorités et la population. Les autorités d'un pays démocratique ne sauraient se passer de ce contact. Le comité proteste contre la réduction de la limite de poids ainsi que contre la mise en vigueur immédiate de ces innovations et se déclare solidaire avec les éditeurs dans leur opposition énergique à ces mesures ruineuses.

Pour et contre le bolchévisme

Les socialistes de Bienne se sont prononcés, par 50 voix contre 38, contre l'acceptation des conditions de Moscou.

L'Union ouvrière zuricoise et le parti socialiste de la ville de Zurich ont fêté hier l'anniversaire de la révolution russe.

Les orateurs se sont plaints amèrement du peu d'intérêt que le monde ouvrier témoigne envers la IIIme Internationale.

L'assemblée s'est dissoute sans avoir pris aucune résolution.

Le parti socialiste de Bâle-Ville a voté l'adhésion à la IIIme Internationale par 700 voix contre 95.

Au Tessin

Voici les résultats de la votation d'hier :

La loi sur l'impôt a été repoussée par 10,092 voix contre 4670. La revision générale de la constitution a été repoussée par 12,459 voix contre 1488. En votation éventuelle, la proposition d'une nouvelle constitution à élaborer par le Grand Conseil a été repoussée par 13,444 voix contre 256 ; la proposition d'une Constituante a été acceptée par 12,351 voix contre 1218. L'initiative pour la revision partielle de la constitution a été repoussée par 10,875 voix contre 3052 ; la contre-proposition du Grand Conseil a été acceptée par 10,817 voix contre 3078.

Le Musée romand

L'assemblée générale de la Société du Musée romand a décidé d'accepter la succession de feu M. Henri de Mandrot, dont le château de La Sarraz, avec son domaine, sa ferme, des vignes, des forêts, taxés 523,720 francs ; un mobilier d'art et d'archéologie taxé 148,000 francs, etc. Le château doit servir de siège à un musée romand. Un comité de 21 membres, choisi dans

---

14 *Feuilleton de La LIBERTÉ*

S'ils connaissaient leur bonheur !

Par Jules PRAVIEUX

M. Randon revenait ravi à la villa du Pausilippe. Il trouvait ses cousins parfaits, leurs enfants suaves. Ce qui le charmait, c'est que ces braves gens, tout en lui donnant du « cousin Philippe » à bouche-que-veux-tu, savaient pourtant lui marquer une certaine déférence et n'oubliaient point les bienséances jusqu'à le tutoyer, ce qui eût meurtri sa vanité de parent riche qui veut bien être le cousin de ses cousins, mais qui souffrirait d'être leur égal.

Le dernier jour de la semaine qu'il avait employée tout entière à la visite des tribus, comme M. Randon était de retour à la villa, il trouva Mme Alphonsine qui, avec un torchon de flanelle, frottait la mosaïque du couloir, vers le seuil de la porte :

— Je dois prévenir Monsieur, fit-elle, que ce jeune homme de l'autre jour est revenu vers trois heures, pour voir monsieur. Je lui ai dit que monsieur ne serait là que pour le dîner ; il est reparti.

— Comment ! s'écria M. Randon, Emile Lefresne ! Mais il est bien pressé !... Ah ! on voit bien qu'il est amoureux ! J'aurais été content de le voir ; il faut être compatissant aux amoureux. C'est un acte de charité bien placé... Ne seriez-vous pas de mon avis, madame Alphonsine ?

— Monsieur me permettra de lui faire observer, répondit-elle de sa voix blanche, qu'on peut être amoureux et avoir les pieds propres. Qu'on soit amoureux !... Je suis pour qu'on laisse le monde libre !... mais ce n'est pas une raison pour entrer avec des souliers à clous dans une maison comme il faut. Ah ! ce n'est pas chez Mademoiselle qu'on aurait vu de pareilles choses !

Cet incessant rappel des temps révolus où elle « gouvernait » chez Mlle de Langloy devenait chez Mme Alphonsine une manie — fréquente chez les vieux serviteurs — qui agaçait M. Randon, et qui, ce jour-là, éveilla chez lui le petit démon malicieux.

— Sans doute, dit-il narquois, on ne voyait pas des choses pareilles chez Mademoiselle, mais aussi, on y recevait bien rarement la visite d'amoureux qui venaient ouvrir leur cœur et mendier un conseil.

Froidement, les lèvres pincées, Mme Alphonsine déclara :

— Des amoureux !... Des amoureux !... Mademoiselle n'aimait pas ce genre-là !... Nous ne recevions que des gens bien chaussés et qui avaient toute leur raison.

III

M. Vallerin, « le père Vallerin » comme on l'appelait familièrement dans la région, habitait au Grand-Chêne, le plus gros des hameaux de Villenoisy, une maison à deux étages, lourde, trapue, un de ces blocs de maçonnerie qui semblent écraser le sol et qui, dans nos campagnes, déshonorent les plus nobles paysages. On lui attribuait une fortune d'au moins cinq cent mille francs, conquise dans le commerce du bétail. Comme, dans le pays des aveugles, les borgnes sont rois, le père Vallerin était considéré par les gens du hameau, des journaliers, des petits cultivateurs, comme une façon de millionnaire : il était le Rothschild du Grand-Chêne.

On le disait « adroit » dans son négoce ; il passait même pour avoir, par son astuce, apprivoisé la chance quand, au cours d'une affaire, elle paraissait vouloir se montrer farouche. On s'accordait à reconnaître qu'il aimait « la monnaie », et ce n'était point là réputation usurpée. Pour dire vrai, il était avare. Il mesurait la valeur d'homme, chez son prochain, à la hauteur du sac d'écus dont celui-ci pouvait se prévaloir, et, hors l'argent et ce qui peut en procurer, rien au monde ne lui semblait mériter une bien grande considération.

Lorsqu'un après-midi du mois de mai, M. Randon pénétra dans la maison de M. Vallerin, il fut reçu par une jeune fille mince, d'une grande finesse de traits, au teint délicat de blonde, jolie, mais à la manière des jeunes filles du monde. Elle séduisait le regard par la grâce de sa démarche et de ses gestes, par l'harmonie des proportions de son corps svelte et frêle. M. Randon pressentit qu'il se trouvait en présence de Berthe Vallerin qu'aimait Emile Lefresne. Il fut, du reste, promptement fixé ; la jeune fille lui dit :

— Je vais aller prévenir papa.

Elle introduisit M. Randon dans une grande salle à manger où le linge de la dernière lessive, attendant le repassage, encombrait l'immense table du milieu et presque toutes les chaises, puis elle sortit, non sans avoir fait au visiteur cadeau d'un sourire qui signifiait : « Je sais pourquoi vous venez. »

Deux minutes après, le père Vallerin parut qui pouvait avoir soixante ans. Celui-là ne s'écartait pas du type connu de marchand de bétail ; même, il le réalisait dans sa plénitude, avec la complicité d'un tempérament pléthorique marqué pour l'apoplexie. Un cou trop court s'enfonçant dans des épaules massives comme des contreforts et qui, à la nuque, se tassait en un bourrelet de chair au-dessus du col de la longue blouse bleue à boutons de nacre ; une figure glabre et violemment colorée où se perdaient, dans la profondeur des joues hypertrophiées, deux petits yeux rusés, un nez aux ailes dilatées et relevées, un *de ces nez dont on dit* à la *campagne qu'* « il y pleut » : avoir reçu un tel facies lorsqu'on doit, sa vie durant, fréquenter les bêtes et vieillir dans leur ambiance, ce pouvait être regardé comme une gâterie maternelle de la nature qui se montre avec d'autres moins bonne et plus facétieuse : ne donne-t-elle point, parfois, à tel huissier une tête inspirée de poète, et à tel politicien une figure intelligente ? Le marchand de bétail avait incontestablement un air de parenté, de famille, avec les individus de ses troupeaux.

Dès qu'il aperçut le père Vallerin, M. Randon se dit : « Cet homme a la tête d'un... » Il enjoignit pourtant à sa pensée de s'arrêter tout court, par égard pour cette gracieuse apparition de jeune fille qui l'avait accueilli à son entrée dans la maison et qui lui avait fait don d'un si joli sourire.

— Monsieur Vallerin, demanda-t-il, je suis sûr que vous ne me connaissez pas ?

— Comment, je ne vous connais pas ! s'écria le marchand de bétail. Qu'est-ce qui ne connaît pas M. Randon, le plus riche propriétaire de la région !

— Oh ! oh ! protesta mollement l'ancien professeur.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Maurice Meschler, S. J. — *La Compagnie de Jésus : ses statuts et ses résultats.* Traduction de Ph. Mazoyer. Fort volume in-12, franco, 7 fr. 50, P. Lethielleux, éditeurs, 10, rue Cassette, Paris (6me).

Ce livre n'est pas un plaidoyer en faveur de la Compagnie de Jésus ; c'est un exposé très simple, très consciencieux des statuts de la Compagnie. Par le fait même, on trouve là l'esprit qui inspire la Société et le gouvernement qui la dirige. L'exposé s'achève par un rapide examen des résultats obtenus grâce à cet esprit et sous la direction de ce gouvernement. L'auteur a vécu de longues années dans la Compagnie ; il y a exercé les charges les plus importantes : nul n'était mieux que lui à même de connaître ce dont il parle.

On a donc, dans ces pages d'une lecture à la fois instructive et intéressante, un véritable manuel, dont amis et ennemis des Jésuites tireront le plus grand profit : les uns pour justifier leur amitié ; les autres, s'ils veulent être sincères, pour se défaire de leurs préjugés, dissiper leurs erreurs et reconnaître loyalement que la calomnie n'a jamais été et ne sera jamais un procédé historique.

les cantons de Genève, Vaud, Fribourg et Neuchâtel, a été nommé.

La Société a décidé de se réunir tour à tour dans les différentes villes d'art de la Suisse romande.

Le parti socialiste

Le comité du parti socialiste suisse a discuté à nouveau la question de la revision du programme du parti et s'est prononcé en principe par 21 voix conre 18 en faveur de la dictature du prolétariat. Le comité a discuté la propoimpôt fédéral direct ou en faveur d'un prélèimpôt fédéral direct ou en faevur d'un prélèvement sur les fortunes. Il s'est prononcé à une forte majorité en faveur du prélèvement sur les fortunes.

Echos de partout

COMMENT SE COMBLE UN DÉFICIT

Le *Boston Transcript* est un journal quotidien coté parmi les plus sérieux des Etats-Unis. Chaque samedi, il publie un énorme numéro qui pèse au delà d'une livre, et le numéro coûte trois sous, prix de gros pour les camelots, cinq sous pour le public.

Le public fit un excellent accueil à ce numéro du samedi. Parce que plus populaire, songea le directeur. Pas du tout. Une enquête établit — c'est la revue le *Fourth Estate* qui l'affirme, — que les camelots vendaient en quantités croissantes le numéro du samedi aux chiffonniers pour en faire du papier à rebut au marché de revente. Le lire, *il n'en est pas question.*

Un journal qui publie un numéro d'une livre à une livre un quart et vend aux camelots deux sous ou même trois sous ce qui lui coûte au moins sept à huit sous, ne fait pas une opération bien payante.

Mais, s'il peut se rattraper, c'est par les annonces, quand il y en a à page que veux-tu.

MOT DE LA FIN

Un tailleur demande humblement, à l'un de ses clients, de lui donner au moins un petit acompte sur sa facture, en alléguant qu'il a une traite à payer le lendemain pour son marchand de draps.

— Eh *bien, vous pouvez vous vanter* d'avoir du toupet !... Vous faites des dettes et vous voulez me les faire payer !...

TRIBUNAUX

Les impôts de la Banque populaire suisse

A propos du conflit survenu au sujet des impôts entre la Banque populaire suisse et un certain nombre de cantons, le Tribunal fédéral a décidé que le canton de Berne, siège de la direction générale et de l'administration centrale de cet établissement financier, aurait droit *au 10 % de l'impôt total sur le revenu ; les* 90 % restants seraient répartis entre les différents cantons.

Un facteur infidèle

La cour correctionnelle de Genève a condamné à un an de prison avec sursis le chef facteur Pfister, pour détournement de correspondances. Pfister avait ouvert plus de 500 lettres pour y prendre les billets de banque qui pouvaient s'y trouver.

Nouvelles financières

L'Electrobank

Une assemblée préparatoire des porteurs d'obligations et créanciers de la Banque pour entreprises électriques a décidé de recommander l'examen par une commission de créanciers d'un projet de réorganisation et de rejeter les propositions de l'Elektrobank. L'assemblée a désigné une commission formée de MM. A. Tobler, Dr A. Rosenberg, de Zurich, et du Dr Robert Curti, de Winterthour, qui est chargée de veiller sur les intérêts des porteurs d'obligations.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Vol dans un hôtel

Une étrangère, fort riche, descendue à l'hôtel Majestic, à Paris, a constaté qu'on lui avait dérobé, dans sa chambre, un bijou d'une valeur de 500,000 fr. environ.

Un escalier s'écroule

Un accident s'est produit dimanche après midi, à 3 heures, à l'hôtel-de-ville de Clermont-Ferrand. Les habitants s'étaient rendus en foule pour *visiter* l'exposition des drapeaux du 13me corps qui doivent partir pour Paris pour les fêtes du 11 novembre. Sous le poids de la foule, un escalier s'est effondré. Une centaine de personnes ont été précipitée dans le vide. On a retiré des décombres un mort et 40 blessés.

SUISSE

Ecrasé par une automobile

A Zurich, une automobile a écrasé le portier Johann Bürchler, âgé de 56 ans.

Incendie de forêts

De Martigny :

Un incendie qu'on attribue à l'imprudence d'un fumeur ravage depuis 72 heures les hauteurs boisées dominant Saint-Christophe-sur-Bagnes, à l'altitude de 1600 mètres.

LES SPORTS

Football

Il y a eu hier trois rencontres de clubs de série A en Suisse romande. Chaux-de-Fonds a fait match nul contre Servette par 1 but à 1 ; Cantonal a battu Montreux par 3 à 1 et Etoile I a battu Genève I par 1 à 0. C'est Etoile qui tient désormais la tête du classement de série A en Suisse romande, avec 10 points pour 6 matchs joués ; Servette a également 10 points, mais pour 7 matchs.

En Suisse centrale, Bienne est en premier avec 9 points pour 5 matchs, et, en Suisse orientale, Grasshoppers détient le record, avec 11 points pour 6 matchs.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 5 novembre. — Le Conseil fixe au jeudi 11 novembre prochain l'inauguration des plaques commémoratives apposées sur les murs de l'Hôtel du gouvernement et de l'église de Notre-Dame, à Fribourg, en souvenir des soldats morts au service de la patrie durant la mobilisation de guerre 1914-1919.

— *Il approuve :*

a) les statuts organiques du cercle scolaire libre public de Morat ;

b) sous réserves de certaines modifications, l'ordonnance de la commune de Broc concernant les baux à loyer et la pénurie des logements.

— Il autorise le cercle scolaire libre public de Heitenried et la commune de même nom à percevoir un impôt scolaire pour 1920.

— Il accorde à M. Aimé Gruner, à Fribourg, une patente de médecin et à M. Ernest Ruchti, à Neuenegg, une patente de vétérinaire, les autorisant à pratiquer leur art dans le canton de Fribourg.

— Il nomme :

M. le professeur Louis Renevey, à Fribourg, second assistant de la section des sciences commerciales de la Faculté de droit ;

M. Georges Æby, à Bourguillon, maître à l'école régionale de Cormondes ;

M. Francis Marchon, à Orsonnens, instituteur à l'école moyenne des garçons de La Roche ;

Mlle Andrée Carrel, à Siviriez, institutrice à l'école des filles de Zénauva ;

M. Joseph Oddin, à Mézières, inspecteur du bétail du cercle de Mézières et M. Calixte Dénervaud, fils d'Alphonse, audit lieu, inspecteur suppléant du bétail pour le même cercle.

Notariat

M. Auguste Meuwly, greffier du tribunal de la Singine, a passé avec succès, samedi, devant la commission examinatrice des aspirants au notariat, présidée par M. le conseiller d'Etat Perrier, l'examen d'Etat de notaire.

La conférence de M. de Monzie

L'honorable sénateur français, M. de Monzie, s'est révélé à l'auditoire qui l'a applaudi, vendredi soir, comme un orateur merveilleux.

Ce ne sont pas, cependant, des lauriers oratoires que M. de Monzie était venu chercher à Fribourg ; homme politique, préoccupé d'assurer le succès d'une idée politique juste et dont son pays doit retirer un immense profit, il lui importait, à lui, homme d'extrême gauche et libre penseur, de trouver un auditoire catholique — auquel son entreprise doit *nécessairement être sympathique* — pour y faire entendre d'indispensables avertissements sur ce qui est susceptible de favoriser le rapprochement entre la République française et le Vatican, ou, au contraire, d'y faire obstacle.

Tel était manifestement le but de la conférence que M. de Monzie est venu faire à Fribourg, ville universitaire catholique et, à ce titre, tribune internationale.

M. de Monzie s'est expliqué avec un tact parfait sur ce qu'il pouvait y avoir de délicat dans sa position d'homme de gauche parlant devant un auditoire catholique. Dans sa campagne pour le rétablissement des relations diplomatiques entre la République française et le Saint-Siège, il poursuit un intérêt purement national. Il est convaincu que son pays a subi un profond dommage du fait d'avoir été privé de représentant au Vatican. Il estime que la France ne peut pas se dispenser d'avoir un ambassadeur auprès du Saint-Siège. Cela lui est absolument nécessaire pour son action extérieure, au regard de ses intérêts mondiaux, et particulièrement pour la solution des multiples et épineux problèmes internationaux que la guerre et les traités de paix ont fait surgir. La paix est signée ; mais elle n'est pas réalisée, a dit M. de Monzie, et, pour qu'elle le soit, il faut que les diplomates de tous les Etats puissent se rencontrer sur un terrain neutre, dans une atmosphère *impartiale* et sereine, pour s'y concerter sur l'établissement d'une paix réelle. Ce terrain et cette atmosphère ne se rencontrent nulle part qu'à Rome, dans la chancellerie du Saint-Siège, que le conférencier a appelé « la chancellerie des chancelleries ».

M. de Monzie a fait un tableau saisissant de l'irrésistible courant qui, depuis la grande crise mondiale, porte tous les Etats, toutes les nations de l'univers, à se ménager un contact avec le Saint-Siège. Il est incontestable, a-t-il dit, que la Papauté exerce, depuis la guerre, une attraction plus puissante que jamais sur les esprits, que son rôle politique est plus important et plus actif que dans le passé.

Il serait donc inouï que la République française, seule, se tint à l'écart de ce foyer vers lequel convergent toutes les diplomaties. Il faut qu'elle y assure sa place ; l'entreprise de l'y ramener doit à tout prix réussir.

Pour cela, que faut-il ? La condition essentielle est qu'on ne fasse pas dévier la question du terrain purement diplomatique, national, utilitaire ; qu'on ne la complique pas, mal à propos, de préoccupations de politique religieuse.

Malheureusement, c'est ce qui est arrivé, tant par la faute des catholiques que par celle de leurs adversaires et du gouvernement lui-même. Une question qui aurait dû trouver tous les Français unis dans l'instinct de l'intérêt national a fourni l'occasion du réveil des anciennes discordes, parce qu'on y a malencontreusement mêlé des visées de partis. Les *uns ont voulu que le rétablissement des rapports* diplomatiques entre la France et le Saint-Siège s'accompagnât de certaines réparations d'ordre religieux ; les autres ont pris ombrage de ces revendications intempestives et ont prétendu au contraire subordonner leur agrément à certaines assurances du Saint-Siège touchant l'intangibilité des lois laïques.

Voilà l'écueil auquel *s'est achoppée une entreprise* qui d'abord avait paru avoir toutes les chances de réussite.

M. de Monzie ne désespère pas cependant de son aboutissement ; ayant dénoncé l'écueil, il est en droit d'espérer que les pilotes sauront désormais l'éviter.

Nous donerons prochainement de larges extraits de la conférence de M. de Monzie.

L'inauguration du Comptoir d'escompte

L'abondance des matières nous oblige à ajourner à demain le compte rendu de l'inauguration du Comptoir d'escompte.

Un Fribourgeois échappé aux bolchévistes

On a reçu hier, à Fribourg, la nouvelle que M. Aloyse Niquille, qui avait été pendant vingt-cinq ans professeur dans la famille de l'un des grands-ducs de Russie, a pu échapper aux bolchévistes et qu'il est arrivé en Finlande avec trois autres Suisses. Au premier convoi des Suisses rapatriés, comme il se rendait à la gare de Pétrograd, M. Aloyse Niquille fut saisi et emprisonné. Relâché plus tard, il ne reçut pas du gouvernement des Soviets le visa qui lui aurait permis de partir avec le second convoi de Suisses.

Conférences allemandes

Ce soir, à 8 h. ¼, M. Aellen, littérateur, parlera dans la grande salle du Cercle catholique sur *La vie et les ouvrages d'Henri Federer.* Aellen, poète, grand admirateur et connaisseur du célèbre littérateur catholique Federer, est connu par ses conférences excellentes, données dans d'autres villes suisses. Que tous ceux qui aiment la littérature profitent de cette occasion et assistent nombreux à ladite conférence.

Sociétés d'étudiants

Le comité de Belles Lettres, pour le semestre *d'hiver a été constitué comme suit* : Président : M. Francis Marthaler, stud. jur. ; vice-président : M. Louis Chardonnens, stud. jur. ; secrétaire : M. Léopold Enlart, stud. jur.

Les accidents au Varis

Ce matin, jour de la foire de la Saint-Martin, un char monté par deux personnes et attelé d'un cheval est venu se jeter contre le Conservatoire de musique : le cheval s'était emporté au haut du Varis et n'avait pu être maîtrisé.

Le conducteur et sa femme, M. et Mme Ignace Jaquet, de Grolley, ont été transportés à l'hôpital dans un triste état. M. Jaquet a de graves lésions à la tête ; sa femme a également des contusions au visage et de multiples fractures.

Le cheval a dû être abattu.

Marché de Fribourg

Prix du marché du 6 novembre 1920 :

Œufs, 1 pour 50 centimes. Pommes de terre, les 5 lit., 60-70 cent. Choux, la pièce, *30-50* cent. *Choux-fleurs, la pièce, 30-80 c.* Carottes, les 2 lit., 30-40 cent. Salade, la tête, 10 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Chicorée, la tête, 10-15 cent. Oignons, le paquet, 10-20 cent. Raves, le paquet, 10 cent. Salsifis (scorsonères), la botte, 35-40 cent. Choucroute, l'assiette, 20 cent. Carottes rouges, l'assiette, 15-20 cent. Rutabaga, la pièce, 10-30 cent. Choux de Bruxelles, les 2 lit., 70-90 cent. Côtes de bettes, la botte, 10 cent. Champignons, l'assiette, 30-40 cent. Doucette, l'assiette, 20 cent. Pommes (div. sortes), les 5 l., 50-90 cent. Poires (div. sortes), les 2 lit., 40-60 cent. Pêches, le ½ kilo, 1 fr. 10-1 fr. 20 cent. Citrons, la pièce, 10 cent. Noix, le lit., 40-50 cent. Châtaignes, le kilo, 50-80 c.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société gym. Hommes. — Ce soir, à 8 h. ½, leçon à la Halle.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. ¼, répétition générale au local.

CALENDRIER

Mardi 9 novembre

Saint THÉODORE, martyr

Saint Théodore, soldat, mit le feu à un temple de Cybèle. Il fut condamné à être brûlé vif et mourut dans les flammes, en 304.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au vin et quinquina

Dernière Heure

Les Serbes prennent possession d'anciens territoires bulgares

Paris, 8 novembre.

La légation de Bulgarie communique la dépêche suivante à l'agence Havas :

« Sofia, le 7 novembre.

« Les troupes serbes ont franchi la frontière bulgare et occupé les territoires détachés de la Bulgarie en vertu du traité de Neuilly, sans attendre que la commission internationale de délimitation fixât ces frontières et réglât de nombreuses questions qui ont été portées devant la conférence des ambassadeurs, à Paris.

« Le gouvernement bulgare, trouvant cette *occupation prématurée, mais pour prouver sa* loyauté, a ordonné la retraite sans résistance des autorités bulgares. Les troupes serbes sont entrées le 6 novembre à Tsaribrod, où tous les magasins ont été fermés en signe de deuil et de protestation.

« Dans toute la Bulgarie, un deuil de trois jours a été ordonné. »

Les négociations italo-serbes

Rome, 8 novembre.

L'envoyé spécial de l'agence Stefani télégraphie de Santa Margherita :

Les délégués italiens sont arrivés hier matin, et les délégués yougo-slaves, MM. Vesnitch et Stojanovitch, dans l'après-midi. Ils ont été reçus cordialement par le comte Sforza.

La comtesse Sforza a offert le thé à la délégation yougo-slave et à Mmes Trumbitch *et Vesnitch, qui étaient présentes.*

MM. Sforza et Bonomi ont discuté avec les délégués yougo-slaves, mais les conversations commenceront demain seulement.

Un article de M. Poincaré

Londres, 8 novembre.

(Havas.) — Commentant dans le journal le *Temps* la campagne de certains journaux anglais, notamment du *Daily News*, contre le traité de Versailles et en faveur de l'admission de l'Allemagne dans la Société des nations, M. Poincaré expose le point de vue français et termine en affirmant qu'il n'existe pas en France de partisans de la rupture avec l'Angleterre ou sa politique ; il existe seulement des gens qui ont souffert trop de la guerre pour laisser la guerre recommencer.

Les bolchévistes allemands

Berlin, 8 novembre.

(Wolff.) — La gauche du parti socialiste indépendant, le parti communiste allemand et la jeunesse communiste de Berlin avaient organisé, hier dimanche, à l'occasion de l'anniversaire de la révolution russe, 20 réunions publiques, qui n'ont été que très médiocrement fréquentées et se sont déroulées calmement. Dans toutes ces réunions, des orateurs ont parlé sur ce thème : La révolution russe et le prolétariat allemand.

Munich, 8 novembre.

(Wolff.) — Huit à dix mille ouvriers se sont réunis hier dans la halle de l'exposition pour commémorer la révolution russe. Le député Rôsshaupter, socialiste majoritaire, a parlé des conquêtes de la révolution.

Après la manifestation, les ouvriers sont rentrés tranquillement dans leurs quartiers. Aucun incident ne s'est produit.

Les conseils d'entreprises avaient organisé à la maison syndicale une fête modeste au cours de laquelle une plaque commémorative en l'honneur de Kurt Eisner a été inaugurée.

Les assemblées organisées par les indépendants et les communistes n'ont été que fort peu fréquentées.

L'évêque de Breslau en Haute-Silésie

Berlin, 8 novembre.

Une grande assemblée de catholiques, à Oppeln, a discuté la défense interdisant l'entrée du prince-évêque Bertram, de Breslau. Une résolution prie le nonce, Mgr Pacelli, d'exposer à Sa Sainteté le Pape l'impossibilité dans laquelle se trouve le prince-évêque de pouvoir exercer dans son diocèse ses fonctions. Le Pape avait déclaré maintes fois que Mgr Bertram avait le droit de juridiction, comme avant la guerre, en Haute-Silésie.

Prisonniers anglais maltraités

Londres, 8 novembre.

(Havas.) — Une personnalité du *Foreign Office* a déclaré au *Daily Telegraph* que, jusqu'ici, le gouvernement soviétique de l'Azerbeidjan n'a pas encore relâché les prisonniers de guerre britanniques et que de nombreux captifs auraient succombé aux mauvais traitements.

Le Japon contre les bolchévistes

Tokio, 8 novembre.

L'Office japonais des affaires étrangères déclare qu'il ne saurait reconnaître l'accord publié par la presse et conclu entre Vanderlip et le gouvernement des soviets pour l'exploitation économique du Kamtchatka. Un tel traité léserait les droits du Japon et nuirait à ses intérêts vitaux.

L'Institut international de l'agriculture

Rome, 8 novembre.

(Stefani.) — Le maire de Rome a offert une grande réception en l'honneur des délégués de l'Institut international d'agriculture.

L'ambassade de France à Londres

Paris, 8 novembre.

(Havas.) — *Excelsior* croit savoir que, pour remplacer M. Paul Cambon, qui, ainsi *qu'on le sait,* a exprimé le désir de prendre sa retraite, le gouvernement français songerait à M. Barrère, actuellement ambassadeur de France à Rome.

Fin de grève des cheminots autrichiens

Vienne, 8 novembre.

Les employés du chemin de fer du sud à Wiener-Neustadt ont suspendu la grève à la suite des concessions accordées par la direction.

Les mines américaines

Mexico, 8 novembre.

Le gouvernement mexicain a confisqué différentes mines qui appartiennent à des propriétaires américains, à cause de la grève provoquée par la lutte des salaires. Les propriétaires des mines accusent le gouvernement mexicain de nuire à tous les capitaux étrangers et ont adressé une plainte à ce sujet au gouvernement des Etats-Unis.

SUISSE

Les journalistes catholiques suisses

Schwytz, 8 novembre.

L'assemblée des journalistes catholiques de samedi soir a eu lieu à l'Hôtel de l'Ours. Elle était présidée par M. le Dr Wæger et s'est très bien passée.

Hier matin, dimanche, à l'église du collège de Schwytz, les congressistes ont été salués du haut de la chaire par le préfet du Collège, M. l'abbé Fæssler.

L'orchestre du Collège a admirablement exécuté la messe.

La réunion des délégués de la presse a eu *lieu dans la salle de lecture du Collège. Elle* comptait 80 journalistes et a été présidée par M. Pestalozzi-Pfyffer, qui a prononcé un discours très pratique.

Après lui, le directeur général de la Société de la presse catholique, M. Muller, a présenté un rapport sur l'activité de la société, constatant les progrès qu'elle a faits, malgré les difficultés.

On a procédé ensuite aux nominations statutaires. Le comité central a été en partie confirmé et en partie renouvelé. Comme nouveaux membres, y sont entrés notamment M. l'abbé Zimmermann, recteur du Séminaire de Sion, et M. l'abbé Quenet, curé de Courgenay, dans le Jura bernois.

M. Hættenschwiller a fait ensuite un rapport sur le travail pratique en faveur de la presse, rapport important et très intéressant.

La discussion qui s'en est suivie a été très nourrie et très courtoise.

L'après-midi, dans la salle-théâtre du Collège, a eu lieu la réunion publique, où l'on a entendu des discours de M. Pestalozzi-Pfyffer, de M. Ræber, conseiller national, sur les rapports entre la presse catholique et la politique, et de M. le vicaire Hess, de Saint-Gall, sur la presse, devoir de conscience, un magnifique discours de propagande.

M. le Préfet Fæssler a prononcé une allocution de clôture, disant que la jeune génération surtout saura accomplir ce devoir et ne jamais trahir le drapeau de l'Eglise et de la patrie.

Mgr l'Evêque de Coire et Mgr Bacciarini s'étaient fait représenter au congrès.

Changes à vue de la Bourse de Genève

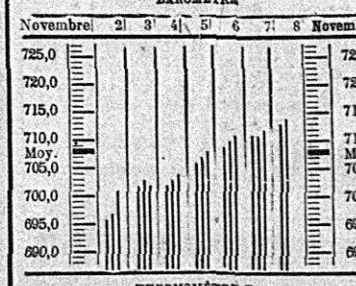
Le 8 novembre

	Demande	Offre
Paris	37 90	38 90
Londres (livre st.)	21 75	22 15
Allemagne (marc)	7 15	8 15
Italie (lire)	21 70	22 70
Autriche (couronne)	1 35	2 35
Prague (couronne)	6 25	7 25
New-York (dollar)	6 35	6 75
Bruxelles	40 10	41 10
Madrid (pescta)	83 70	84 70
Amsterdam (florin)	193 65	194 65

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 8 novembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Novembre	2	3	4	5	6	7	8	Novembre
7 h. m.	—2	1	0	0	5	4	1	7 h. m.
11 h. m.	0	4	7	7	11	6	2	11 h. m.
7 h. s.	3	4	4	6	7	5		7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 8 novembre, midi.

Brumeux ; même température.

HOTEL DE ROME
Pension-famille
Arrangement pour repas de noces et sociétés.
Tout confort Cuisine renommée.
AUTO-GARAGE
J. FOUGEIRET, propriétaire.
Téléphone No 3.94

Fumez les cigares FROSSARD

†

Monsieur Léon Cacciami ; Messieurs François et Léon Cacciami, et les familles alliées, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Adèle CACCIAMI

née Bodoni

leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée à Gênes, le 6 novembre, après une courte maladie, munie de tous les secours de la religion, à l'âge de 50 ans.

Monsieur Joseph Brodard, juge de paix, et Monsieur J.-J. Théraulaz-Allaman, à La Roche ; Madame et Monsieur Dr Schouwey, au Mouret, expriment leur vive reconnaissance aux nombreuses personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les éprouver.

Madame veuve Aloys Carrard et famille, à Estavayer-le-Lac, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

C'EST LA CRISE !

La crise a frappé les fabriques d'horlogerie qui, en raison des changes rendent difficilement leurs articles à l'étranger. Pour ce motif, nous recommandons, la maison Simon de Bienne, qui ayant décidé de vendre directement au public quelques milliers de montres au prix de fabrique, enverra contre remboursement de Fr. 19.50 une ravissante montre-bracelet pour dames 10 ½, forme octogone en plaqué or, garanti 5 ans, avec bracelet extensible, mouvement cylindre 8 rubis, cadran 24 heures. (La même pièce en or 14 Kt. mais avec bracelet de soie moirée Fr. 55 —, prix exceptionnel). Ou pour messieurs une très bonne montre-bracelet 13 forme carrée cambrée, plaqué or garanti 5 ans, mouvement de toute première qualité, ancre 15 rubis, cadran radium et 24 heures, contre remboursement du prix incroyable de 25 fr. Ces montres de fabrication très soignée constituent en même temps de véritables petits bijoux. Envoyez les commandes à **C. SIMON**, *Horlogerie en gros*, Rayon 19, **BIENNE.** 9777

Domaine à vendre

50 poses, excellent terrain, avec 2 maisons d'habitation ; 3 granges et 5 écuries, le tout en bon état ; 14 pièces de beau bétail à corne et 2 chevaux. Valeur : 30,000 fr. environ. Toutes les récoltes en foin, regain et paille. Valeur : 10,000 fr. environ. Tout le matériel agricole important : Valeur : 7500 fr. environ ; à prendre immédiatement. Conditions favorables. Prix de vente : 150,000 francs.

23 poses au même mas avec grange à pont, écuries, habitation en bon état, toutes les récoltes en foin, regain, pailles, etc., 3 vaches, 2 bœufs de 2 ½ ans ; 1 jument au choix sur deux ; tout le chédail qui est neuf, tous les meubles meublant l'habitation. Prix : 65,000 francs à enlever tout de suite. Entrée en jouissance au plus tôt. 9734

S'adresser à l'*Agence Immobilière A. Frossard, rue des Epouses, 138*, **Fribourg.** *Téléphone. 260.*

Marrons glacés

VANILLÉS

fabrication de la maison même

CONFISERIE

Leimgruber-Sommer

près de la cathédrale. Tél. 4.56

FRIBOURG

!! Pianos !!

ACCORDAGE RÉPARATIONS

de chaque instrument de tous les systèmes gramophones, phonolas, pianos électriques.

G. WINTER **FRIBOURG** **Beauregard, 42**

— Téléphone 6.94 —

La caisse d'assurance des fonctionnaires, employés et ouvriers fédéraux engagerait, à titre provisoire pour le moment, un

Chef-comptable

énergique, à même d'établir seul un bilan et ayant une pratique de banque approfondie.

Traitement jusqu'à 5500 fr., plus allocations de renchérissement correspondantes. Situation stable en cas de travail satisfaisant.

Adresser les offres avec copies de certificats et en indiquant les références, au **Département fédéral des finances** (bureau des finances) à **Berne.**

A VENDRE
2 petits ragots

5 et 6 ans, ainsi que des bons chevaux pour la campagne Prix raisonnables.

S'adresser : **Nardi. Renens.** Téléph. 95. 9767

Etude de Me Grafmeyer
NOTAIRE à GEX

A vendre à l'amiable

une grande propriété agricole en deux fermes attenants situées à Segny, canton de Gex (Ain), route Nationale de Gex, à Genève, susceptible de morcellement, de la contenance totale de **72 hectares** environ. Facilité de paiement. Entrée en jouissance **immédiate**, pour une des fermes.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à **Me Grafmeyer.**

A VENDRE

faute d'emploi, un

bon harmonium

à l'état neuf. Fabrication d'avant guerre, 14 registres. 9671

S'adresser à *Publicitas S. A., Bulle*, sous P 3123 B.

On trouve

toujours un très beau choix de

PORCS

de différentes grandeurs à la **porcherie moderne, à Vuadens.** 9775

A remettre

à Vevey, pour circonstance de famille, tout de suite ou date à convenir, excellent commerce de chaussures avec atelier de réparation, admirablement bien situé, clientèle assurée. S'adres. à A. Jordan, agent d'affaires patenté, à Vevey. 9701

Alliances or sans soudure **Modèles différents** depuis Fr. 15.-

Gravés tout de suite

H. Vollichard-Egger

Pont-Suspendu

FRIBOURG

AVIS

Le soussigné informe son honorable clientèle et le public, en général, qu'il se charge encore de transformations et réparations de fourrures. 8804

Paul GABRIEL, *fourreur*,
Avenue du Moléson, 25, Gambach.

MARSA S. A., Fribourg

Semoirs

Charrues Brabant-Ott

Arracheuses de pommes de terre

Idéale-Ott

Taxation des chevaux

Il est rappelé aux éleveurs intéressés que la revision des taxes aura lieu aux jours et dates ci-après :

Le Mouret;	mercredi	10, à 9 h. du matin.
Treyvaux	»	10, à 1 h. après midi.
Farvagny,	jeudi	11, à 8 ½ h. du matin.
Antigny	»	11, à 1 h. après midi.
Chénens,	vendredi	12, à 8 ½ h. du matin.
Neyruz,	»	12, à 1 h. après midi.
Rosé,	samedi	13, à 8 h. du matin.
Prez,	»	13, à 1 h. après midi.
Grolley,	mardi	16, à 8 ½ h. du matin.
Léchelles,	»	16, à 11 h. du matin.
Fribourg,	mercredi	17, à 9 h. du matin.
Domdidier,	jeudi	18, à 9 h. du matin.
St-Aubin,	»	18, à 1 h. après midi.
Cugy,	vendredi	19, à 9 h. du matin.
Vesin,	»	19, à 1 h. après midi.
Cheiry,	»	19, à 4 h. après midi.

Les propriétaires qui seraient sous séquestre à cause de la fièvre aphteuse, ne doivent pas présenter leurs chevaux. 9783

A vendre

A FRIBOURG

immeuble locatif avec dépendances, conviendrait pour marchand de bétail. Prix avantageux.

S'adresser sous chiffres P 9323 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 9563-392

A VENDRE
petite jument

7 ans, avec camion et harnais. 9766

S'adresser chez **Nardi, Renens.** Téléph. 95.

PERDU

vendredi matin, 1 billet de 100 fr. de la ruelle du Bœuf, à la gare.

Rapporter : **Police locale,** contre récompense.

Appartement

Un ménage de 2 personnes **demande à louer,** un **appartement** de 2 ou 3 chambres, pour le **1er janvier,** ou date à convenir. 9773

S'adresser sous chiffres P 9539 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

A VENDRE
une bonne vache

pie-rouge, 2me veau, agée environ 9 mois,

S'adresser à **François Pugin**, au *Champ*, **Bas-ly-le-Grand.** 9772

A VENDRE
un camion Saurer

3 ½ à 4 tonnes, à choix sur deux, à chaînes, en parfait état, et à un prix très réduit. 9781

Ecrire sous W 28661 L à *Publicitas S. A., Lausanne.*

On désire louer dans le canton de Fribourg, non loin du chef-lieu si possible, 9726

une campagne

pouvant nourrir 6 à 8 vaches.

S'adresser sous P 1396 S à **Publicitas, Sion.**

JEUNE HOMME

25 ans, sérieux et actif, demande place dans scierie importante où il pourrait travailler comme ouvrier et éventuellement seconder le patron. 9589

Offres avec conditions détaillées, à **J. Quinche,** *scierie,* **Flex** (Vaud).

Famille catholique de 4 personnes, **demande**

jeune fille

connaissant si possible, un peu la cuisine. 9735

Adresser offres à **Mme Trüer-Häber,** *Kapuzinerweg,* **7, Lucerne.**

QUEL MONSIEUR
généreux

avancerait à un homme de métier, travailleur et très capable, l'argent nécessaire pour l'acquisition d'un très bon commerce. Intérêts assurés.

Seules offres sérieuses seront prises en considération.

S'adres. sous P 9490 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 9748

Fille de cuisine
est demandée

pour le **15 novembre,** dans bon hôtel de Bulle.

S'adresser à **M Adolphe Luthy, Bulle.** 9756

Etude de Me Grafmeyer
notaire à Gex

A vendre à l'amiable

une propriété agricole située à Segny, route de Genève à Gex (Ain), de la contenance de 9 hectares environ. 9760

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à **M. Grafmeyer**

ON DEMANDE A ACHETER

une baignoire

d'occasion, moyenne grandeur, très bon état.

S'adresser sous P 9518 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 9749

Papiers peints

Toujours grand choix, à des prix sans concurrence, chez **Fr. BOPP,** *meubles,* **Fribourg,** *rue du Tir,* 3. 5466 Téléphone 7 63

Au comptant 5 % de rabais en espèces ou timbres d'escompte.

HÊTRE MARRONS

100 kg., Fr. **28.—** ; 50 kg. Fr. **14.—**, port dû ; 10 kg. Fr. **5.—**, franco par poste. **Marioni S., Claro,** près Bellinzona. 9776

A VENDRE

six petits porcs

de 10 semaines, et 2 gras chez **Raymond Ayer, à Posat.** 9780

Bois de chauffage

Hêtre, sapin, branches. Expédition dans toutes les gares. 9765

Cuendet & Mattle, Concise. P 28658 L

AUTOS

véritable occasion

3,500 fr.

état neuf, 4 places, roue de rechange, marche parfaite, glace et capote.

6 400 fr.

superbe voiture complètement fermée de Dion Bouton 15 HP. éclair. élect.

S'adresser : **Ducrest, 38 B.G. Paxon Genève.** Téléph. 76. 84. 9673

Nous offrons un certain stock de

scies à métaux

simples long. 31 cm. de très bonne qualité à des conditions très favorables.

Demandez prix et échant. à **Case postale,** N° 19995, **Fribourg.**

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages, broderies pour linge, **brise-bise,** etc. Vente directe au consommateur. Echantillons par retour du courrier.—**H. Mettler. Herisau.** Fabrique spéciale de rideaux brodés.

A LOUER

à Grolley,

appartement de trois chambres cuisine, eau, écurie, grange, jardin, et quelques poses de terre, si on le désire. 9768

S'adresser à **M. Marcel Cuennet, audit lieu.**

INVITATION

à la visite de notre

Grande Vente

DE

TAPIS d'ORIENT

à la grande salle du

CAFÉ des GRAND'PLACES, à Fribourg

lundi et mardi les 8 et 9 novembre

Prix extrêmement avantageux

En vue des prochaines fêtes, nous rappelons à la mémoire de nos clients qu'un tapis véritable est un cadeau très apprécié et toujours bienvenu. P 9523 F 9770

Profitez de cette Occasion Unique

SCHLEUSENER & MULLER

Importation de Tapis d'Orient

ROYAL BIOGRAPH

Grand'Places

Du 5 au 11 novembre, à 8 ½ heures

Dimanche, matinées à 2 ½ heures et 4 ½ heures

JACKIE LA NOUVELLE CHATELAINE

délicieuse comédie avec Marg. Fischer

LA CHIMÈRE

superbe drame Gaumont en 4 parties

Culture du tabac en Indo Chine

Les taxes municipales sont entrées en vigueur à partir du 1er novembre.

L'Album de Patrons

La Mode du Jour

HIVER, a paru, Fr. **2.50**

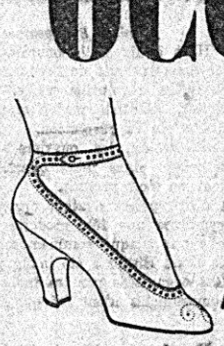
de tous les modèles y contenus, nous avons en stocks les

PATRONS

Grands Magasins KNOPF

FRIBOURG

OCCASION



Il nous a été possible d'acquérir un important stock de souliers bas, pour dames, désignés ci-après :

Souliers bracelets :

en canevas blanc	Fr.	**20.** —
en velours noir	»	**25.** —
en vernis noir	»	**38.** —
en chevreau noir	»	**38.** —
en chevreau et boxcalf, couleur	»	**38.** —
en peau de daim, gris et noir	»	**38.** —
en satin blanc	»	**32.50**

Souliers sabots :

en canevas blanc	»	**20.** —
en velours noir	»	**25.** —
en chevreau noir	»	**37.** —
en vernis noir	»	**37.** —
en chevreau rouge	»	**37.** —
en peau de daim gris et noir	»	**37.** —
en satin noir	»	**32.50**

Tous ces articles sont de grande mode, tous frais, sans défaut et arrivant directement de la fabrique ; *première marque suisse.*

Regardez notre étalage

Venez vous rendre compte au magasin.

Chaussures Modernes S. A.

Rue de Romont, 26 **FRIBOURG** **Téléphone 589**

EMPLOYEZ
le savon blanc
„LE LION" 72 % d'huile

Fromage et Vacherin

On expédie à partir de **1 kg.** fromage gras, 1er choix à Fr. **1 75** le **kg.** ; mi-gras, vieux et salé, à Fr. **3.95** le **kg** ; bon maigre, bien salé, à Fr. **3** — le **kg.** 9651

Vacherin du Mont d'Or, 1re marque, à Fr. **4.75** le **kg.** P 28573 L.

Rabais aux revendeurs. On reprend ce qui ne convient pas.

Schrecker-Lüdy, à Avenches.

Rideaux

tous les genres, tulle, toile, étamine, etc. Prix modérés. Demandez le catal. illust. de

F. Stäheli & Cie

Rideaux, Saint-Gall 27

Appartement

On demande pour date à convenir, un appartement de 4 à 5 pièces et dépendances, si possible avec jardin, aux abords immédiats de la ville.

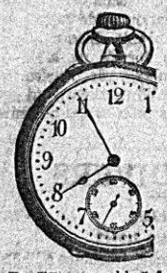
S'adresser sous chiffres P 9488 F à *Publicitas S.A., Fribourg.* 9711

Enchères de bois

Le mardi 9 novembre l'Hôpital de Fribourg, vendra aux enchères publiques dans la forêt de **MONT-OR** 16 tas de lattes, 9 tas de perches, 3 tas de bois sec et 1 lot de de pour jardiniers. 9714

Rendez vous à 1 ½ h. à l'**entrée de la forêt.**

L'inspecteur forestier
P. Gendre.



Fr. 75.— payable 5 fr. par mois, montre argent, cuvette, anneau argent, mouvement soigné, ancre, 15 rubis, spiral Breguet, balancier coupé, boîte soigneusement décorée. — **Fr. 65.**— montre argent, ancre 15 rubis, spiral Breguet, balancier compensé et coupé. — **Fr. 55.**— boîte argent, mouvement cylindre. — **Fr. 90.**— chronomètre Mitzpa, très forte boîte argent, 10 ans de garantie. Chaque montre est garantie sur facture. **D. ISOZ, Sablons, 29, Neuchâtel.** Régulateurs aux mêmes conditions.

On demande
un
bon cheval

en hivernage. Soins assurés. 9690

S'adr. : **J. Bühlhart,** *Hôtel de Jaman,* **Montbovon.**

Eau-de-vie de fruits

première qualité, 20° à **Fr. 2.60** le litre. Envoi depuis 5 l. contre remb.

W. Rüegger, distillerie, Hergiswil, Nidw.

ON DEMANDE A ACHETER

un piano

d'occasion. Payement au comptant. 9710

Ecrire, en indiquant marque et prix, à **Publicitas S. A., Fribourg,** sous chiffres *P. 9496 F.*

MARRONS

extra gros, beaux : sac de 10 kg. **6** fr. **80.**

Châtaignes

sac 10 kg. **4** fr. **80.**

NOIX

5 kg. **7** fr., 10 kg. **13** fr. tout franco, contre remboursement. 9708

H. Balestra, Locarno.

Teinturerie
Nettoyage chimique
THIEL & Cie
NEUCHATEL
Faubourg du Lac, 15 & 17
Maison de 1er ordre
Téléphone 7 51

Installations spéciales et perfectionnées
pour le nettoyage chimique de tous genres de vêtements, robes de ville et de soirée, vêtements de Messieurs, etc.

Teinture en noir
POUR DEUIL
prompte et soignée
EXPÉDITIONS PAR LA POSTE
Décatissage d'étoffes